

les autres à les utiliser à leur profit, avant que l'ensemble ne bascule en faveur d'un détournement augustéen. S'il est un domaine où le lecteur reste sur sa faim c'est au niveau des commentaires de nature géographique ou ethnique relatifs à la conquête des Gaules. Là les auteurs se limitent généralement à renvoyer au texte plus ou moins parallèle de César sans réelle recherche. Le commentaire littéraire est approfondi, les notations historiques et politiques également, mais ce qui a trait au terrain reste assez flou et ne tient pas compte des travaux récents et nombreux sur cette période, en matière archéologique et numismatique. Les localisations des peuples protohistoriques et la morphologie de la région des embouchures auraient demandé un regard renouvelé. – Une note critique de traduction : à propos de la Bretagne, la traduction indique « le proconsul Agricola » (p. 113). En réalité Dion Cassius (39, 50, 4) emploie « ἀντιστρατήγος » ce qui n'est autre que la précision du terme *legatus*, « πρεσβευτής », et n'implique en rien un proconsul (de province sénatoriale) que le sénateur consulaire Dion Cassius n'aurait pas manqué de noter « ἀνθύπατος », mais il n'ignorait certes pas le titre exact d'un gouverneur de province impériale. Moins de familiarité des éditeurs avec l'empire sans doute ? – Une édition de qualité pour un texte important, une belle avancée de la collection.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Jackie PIGEAUD, *Les Loges de Philostrate*. Paris, Les Belles Lettres, 2012. 1 vol. 12,5 x 19 cm, 110 p. (L'YMAGIER, 1). Prix : 17,50 €. ISBN 978-2-251-39801-3.

Les loges de Philostrate ? Les loges de ce portique de Naples où étaient exposés les célèbres tableaux commentés par Philostrate ou « l'éloge de Philostrate » par Jackie Pigeaud ? ... C'est sous la forme d'un dialogue (entre « Je » et « l'Autre ») que l'auteur invite le lecteur à retourner au plaisir, toujours renouvelé, qu'apporte le rhéteur du III^e siècle de notre ère, au fil de ses *Imagines* (*Eikones*). Mais si la manière de présenter Philostrate est ici ludique, ou mieux poétique, toutes les questions fondamentales que pose l'œuvre sont néanmoins abordées au cours de cet échange imaginaire avec l'interlocuteur faussement naïf, voire provocateur, qu'est l'Autre : la question de la présence véritable du tableau derrière la description (ou s'agissait-il d'une pure fiction ?), la question de l'importance du regard intérieur du peintre ou du poète (*ut pictura poesis*), de la place d'honneur occupée par la *symmetria*, du rôle majeur de la *phantasia* – vision et sujet du tableau (puisque la *phantasia* fabrique même ce qu'elle ne voit pas) – mais aussi de la *sophia* (le savoir-faire) qui permet à l'artiste de rendre vraie l'illusion, cette *sophia* qui « dérobe le passage d'une nature à l'autre » (p. 78) et survole ainsi la jointure, efface la limite. Au hasard de l'exposé sont évoqués les différents tableaux décrits par Philostrate : le Scamandre, le siège de Thèbes, le Bosphore, les Bacchantes, Dionysos et les pirates, Héraclès furieux, une chasse au sanglier, Pélops, et beaucoup d'autres. À travers les exemples, on surprend le rhéteur à l'œuvre ; en fait, c'est lui le peintre, c'est lui qui crée la réalité de la peinture : et finalement, peu importe que le tableau, en tant qu'objet, ait ou non existé ! Un livre comme celui-ci ne se résume évidemment pas, on le comprendra : il doit se lire et le lecteur, saisi d'étonnement, en vient à se demander s'il a vraiment lu

Philostrate. De toute façon, il souhaite à présent le lire ou le relire. Le but de J. Pigeaud est atteint. Une réussite.

Janine BALTY

Nadia SCIPPACERCOLA, *Il lato oscuro del romanzo greco*. Amsterdam, Hakkert, 2011. 1 vol. 17,5 x 25 cm, 209 p. (SUPPLEMENTI DI LEXIS, 62). Prix : 45 €. ISBN 978-90-256-1270-2.

Ce livre examine un thème très intéressant mais qui n'a pourtant pas du tout été traité : la fonction et l'usage de l'horreur dans l'ancien roman grec, et surtout dans les cinq romans grecs d'amour et d'aventure. Selon N. Scippacercola, le roman d'amour a un côté obscur, d'épouvante, qui se construit autour de trois motifs littéraires majeurs : le sacrifice humain, le monde des rêves terrifiants, et « les jeux » de vie et de mort. Les trois chapitres du livre se développent autour de ces trois axes et comprennent chacun un préambule, un récapitulatif des sources littéraires, historiques et culturelles, et une étude méticuleuse d'extraits des romans grecs. La thèse centrale défendue par l'auteur est que l'étude de l'horreur et du macabre chez les romanciers grecs révèle une prédilection narrative pour l'épouvante romanesque. L'horreur, dit-elle, représente une « tranche de vie » qui aide le lecteur à exorciser toutes ses peurs et angoisses en mettant en scène des événements plus horribles et effrayants que ceux de la vie « réelle » (au moins au niveau romanesque, p. 169-170). Le livre contient aussi un dictionnaire interprétatif des mots qui, selon l'auteur, sont utilisés pour décrire l'épouvante (p. 171-182), ainsi qu'un index des passages discutés. La première partie de l'ouvrage est consacrée au sacrifice humain. L'auteur commence par l'analyse historique des différentes catégories du sacrifice et de leur fonction rituelle, elle poursuit avec une étude du sacrifice humain et du cannibalisme, et termine en évoquant la réfutation des sacrifices sanglants par les néo-platoniciens. Les sources littéraires comprennent *grosso modo* toute la tradition grecque à partir d'Homère et d'Euripide jusqu'à Plutarque, Lollianus, et Apulée. Cette introduction est suivie de l'analyse des quatre romans individuellement – Longus est exclu de l'ensemble de la discussion (p. 8). La deuxième partie traite le thème du surnaturel, en particulier le monde des rêveries et surtout des démons et des spectres. Les sources contiennent des citations d'Artémidore, d'Homère, et d'évidence de la croyance populaire. Les rêves dans les romans sont distingués en deux catégories : les rêves terrifiants (*ὄναρ*), cauchemardesques, qui ont quelquefois un côté sexuel, et les apparitions d'un fantôme qui ont lieu entre le sommeil et la réalité (*ὕπαρ*). La troisième partie s'intéresse aux situations entre vie et mort, classifiées en cinq catégories : la mort réelle, la mort apparente, la mort supposée, la mort simulée et la mort substituée. À la suite de cette classification, l'auteur examine le contexte littéraire et culturel des palingénésies et des résurrections, de Platon à Celse et au Nouveau Testament, et d'Antonius Diogène à Philostrate et à Proclus. L'analyse est suivie d'une discussion du motif du « tombeau vide », mais celle-ci n'entre pas dans le débat de l'influence ou non du Christianisme sur le roman grec – l'auteur signale en passant la recherche d'Ilaria Ramelli (2001) (p. 123) mais semble ignorer Reinmer (2005). Suit une étude des quatre romans grecs, cette fois Jamblique y compris. La conclusion met en évidence que la fonction de l'horreur diffère dans chacun des romans grecs, et qu'elle